

Rassemblement KERYGMA – Homélie de la messe d'envoi du 23 octobre 2023

Mgr Olivier LEBORGNE

Rm 4,20-25 Lc 1,69...75 Lc 12,13-21

« Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu. »
La parole de Jésus qui clôt le passage de l'Évangile que nous venons d'entendre et ainsi l'une des dernières paroles qu'il nous adresse lors de ce rassemblement Kerygma.

En échangeant avec les uns et les autres il me semble avoir entendu beaucoup de joie ces derniers jours. Celle d'être ensemble comme une formidable espérance, les conférences, les ateliers – même si on a pu être plus ou moins disponible à telle ou telle manière de faire -, les temps de célébrations qui nous ont autant permis de vivre une expérience spirituelle personnelle et ecclésiale que de nous laisser former pour notre mission, jusqu'à Fides Jones, « Coming out » de Mehdi Djaadi ou les rencontres impromptues, et j'en oublie.

Il y a sans doute eu aussi quelques déceptions. Mais tout de même. C'est déjà l'occasion de dire un immense merci à tous ceux qui ont permis cela.

Je perçois pourtant, au cœur même de l'action de grâce, comme question lancinante, voire une forme d'inquiétude.

Mais qu'allons-nous faire de cela ? Comment allons-nous en rendre compte ? Quelle parole institutionnelle soutiendra l'effort – mais y en aura-t-il une ? Nous sommes heureux d'avoir vécu cela, mais comment concrètement – c'est une question que j'entends très souvent, et pas seulement à Kerygma ce « concrètement » – pouvons-nous avec plus de vigueur, de « parésia » dirait le Pape François, annoncer ce fameux kérygme ?

On a beau nous avoir dit qu'il n'y avait pas de kérygme congelé prêt pour décongélation et annonce, on a beau nous avoir dit à plusieurs reprises qu'il n'y avait pas de recettes pour la mission, on n'a beau nous avoir expliqué que les ateliers étaient des espaces pour chercher ensemble et pas pour nous apporter des solutions toutes faites, face à l'attente spirituelle de la deuxième modernité dont on nous a parlé et dont on perçoit qu'elle pourrait être une opportunité à l'heure même où l'Église semble tellement perdre, on aimerait bien savoir comment !

C'est aussi là, me semble-t-il, que résonne la parole de Jésus : « voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même au lieu d'être riche en vue de Dieu. »

Le fait d'amasser, l'appropriation est, selon saint François d'Assise, un autre nom du péché. Vouloir devenir disciple missionnaire de Celui qui ne cesse de se recevoir de l'absolu don du Père pour se retourner à lui dans une éternelle action de grâce, dans l'infini jaillissement de l'Esprit, exige de renoncer aux fausses assurances et aux appropriations, même spirituelles ou pastorales.

Le Christ nous déplace pour nous replacer, nous rappelait hier le cardinal François Bustillo. Ce qui nous a été d'abord proposé à Kerygma, c'est de nous laisser travailler par ce kérygme transformant, par cette annonce de l'inouï du don de Dieu.

Dans la nouvelle traduction du missel, j'aime cette précision dans les mots qui invitent à la communion : « heureux les invités au repas des noces de l'Agneau ». L'eucharistie, mémorial du mystère pascal et actualisation du kérygme, n'est rien d'autre que le repas des noces de celui qui s'est offert une fois pour toute pour notre salut. Un mystère de noces. Dieu, en Jésus, épouse notre humanité dans l'épaisseur de la chair, dans ses promesses comme dans ses errances, jusque dans notre mort, pour que nous puissions accueillir dès maintenant la puissance de la résurrection dans l'épaisseur de notre chair, jusque dans la résurrection de la chair et son retour dans la gloire. Le Verbe éternel du Père s'est fait notre frère en toutes choses, jusque dans ce qui nous défigure, nous déshumanise et nous dévitalise, jusque dans la mort, pour que, dans la grâce de l'Esprit Saint, nous devenions ses frères et sœurs dans sa résurrection, fils et filles du Père.

Ce qui s'ouvre quand nous nous laissons travailler par cette bonne annonce de combat, comme cela nous a été si merveilleusement exposé, ce sont les chemins de la sainteté. Celle-ci n'est pas une perfection morale inaccessible qu'il nous faudrait pourtant chercher à obtenir à la force du poignet, mais elle est cette disponibilité au travail de l'Esprit dans nos vies qui vient nous humaniser en nous divinisant.

Frères et sœurs, l'humilité, en christianisme, ne peut jamais être l'alibi de notre médiocrité. Elle est l'exacte contraire : ce que je ne peux pas faire de moi-même, car de fait cela m'est inaccessible, l'Esprit vient le réaliser en nous.

La plus grande humilité qui accepte de ne pas tout contrôler, chasteté qui renonce à tout esprit de domination et condition indispensable de la mission, devient alors le lieu de toutes les audaces, parce qu'enfin elle laisse la place en nous pour que Dieu déploie sa puissance. En acceptant d'être dépouillé de certaines de nos requêtes ou nostalgies se réouvre pour nous – et cela sera toujours devant nous – l'opportunité et l'inestimable grâce de devenir « riche en vue de Dieu ». Et alors, cruches fêlées ou débordantes que nous sommes, serons riches en vue de nos contemporains.

En effet, Kerygma, dans cette profonde humilité, voudrait nous lancer sur le chemin des grandes audaces.

Il nous faut travailler. Reprendre les contributions et les notes. Reprenons ce que nous avons aperçu à la pépinière des petites pousses, lors des ateliers ou des tables rondes, dans les célébrations, temps ensemble ou rencontres interpersonnelles. Laissons-nous travailler par ce que nous avons reçu, et travaillons-le. Personnellement bien-sûr, mais jamais seul. Toujours en Eglise. Nous ne savons que trop ce que le Seigneur nous donne par l'Écriture reçue en Eglise, la liturgie célébrée, la tradition vivante, les paroles des uns et des autres dans lesquelles le Seigneur aime se glisser pour s'adresser à nous.

Il nous faut travailler. Comment pouvons-nous concrètement rendre compte du kérygme ? Cela ne s'improvise pas même si c'est d'abord une grâce offerte. L'Esprit Saint n'aime pas travailler sans que nous travaillions nous-mêmes, même si souvent il nous mène ailleurs que ce que nous avons prévu. Formez-vous et osez.

Frères et sœurs, vous ne trouverez des moyens concrets d'annoncer le kérygme qu'au fur et à mesure où vous saurez dire comment ce kérygme transforme vos vies.

L'ambition de Kerygma est de nous renouveler sur les chemins de la mission. Pas à lui seul, d'ailleurs. Il y a tant de belles choses qui se vivent dans nos diocèses, nos paroisses, ou dans l'Eglise universelle. Quittant la nostalgie de ce que nous pensons perdre et que nous perdons effectivement, il nous faut naître à la fidélité de Dieu qui ne cesse de faire toute chose nouvelle.

Réjouissons-nous de ce qui ne nous ressemble pas mais parle de l'Évangile à la face du monde : ce mouvement si différent de ce que je porte naturellement, ces rassemblements ou communautés qui nous surprennent, mais qui sont pourtant si importants dans la symphonie missionnaire de l'Eglise, ces initiatives dont nous a parlé si merveilleusement ici à Lourdes, la pépinière des petites pousses récoltées pendant la phase 1 du processus Kerygma.

Ce travail, il était annoncé dès le début de l'annonce de Kerygma comme une démarche en 3 temps. Avec le temps en province qui a commencé cette matinée, c'est la phase 3 du processus Kerygma qui s'est ouverte. La phase 2, ce rassemblement à Lourdes, n'avait absolument pas l'ambition de dire ce qu'il faut faire, comme s'il y avait une parole définitive pour la catéchèse et la mission.

En revanche, forts de ce que nous avons reçu du Seigneur pendant ces trois jours, nous replongeant dans le si riche directoire de la catéchèse, nous allons pouvoir en faire comme la mystagogie.

Nous voulons prendre le temps, sans trainer pour autant, d'entendre ce que le Seigneur nous a dit dans ces jours et quel appui cela peut représenter pour cette nouvelle ère pour la mission que j'évoquais lors de la célébration d'ouverture.

Dans quelques jours ou quelques semaines, nous reviendrons vers vous pour évoquer cette phase 3. Mais déjà, nous comptons sur vous.

D'ici là, ne nous laissons pas voler notre joie. Avec Abraham, comme le disait Saint Paul dans le passage de la lettre aux Romains que nous avons entendu en première lecture, nous ne voulons plus hésiter, nous ne voulons plus manquer de foi, car dans cette foi et dans la proclamation du kérygme nous trouvons force pour vivre ce que nous avons à vivre, et nous sommes convaincus que Dieu a la puissance d'accomplir ce qu'il a promis. Oui, « nous croyons en Celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification. »

Qu'il soit béni !